Cose
FRC
26337

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR ANTOINE VIEILLARD, *maire de Saint-Lo, à la fête de la Raison célébrée le 20 Nivose (*), l'an deux de la république Française.*

CITOYENS,

C'EST une institution tout à la fois, grande, sublime, sage & utile, que la fête de la Raison ; cette institution qui,

(*) Ce discours devait être prononcé le 10 Nivose ; mais l'administration du district presidant cette fête, il n'y eut d'autre discours prononcé que celui de son président.

sans blesser les opinions religieuses, quelque soit le culte que professent les hommes, les éleve à la contemplation de cet Être, dont la sagesse entretient toutes les parties du monde dans une constante harmonie, est un hommage rendu au pere commun de la grande famille de l'univers : la Raison est en effet le plus beau présent que l'homme ait reçu de Dieu, au moment où son souffle vivifiant l'anima; c'est un rayon de la sagesse divine.

C'est sur-tout chez un peuple libre, qui adopte un gouvernement républicain, que la Raison doit avoir des temples, & que les citoyens doivent lui consacrer des jours de fête. Dans un état despotique, où le gouvernement n'a d'autre sauvegarde que la crainte qu'il inspire, la Raison ne peut avoir ni temple, ni culte; car comment des esclaves pourraient-ils manifester publiquement un sentiment, qui, incompatible avec une obéissance servile, éclairerait le despote sur ses dangers? Dans un gouvernement monar-

chique, où l'autorité du monarque a besoin pour se soutenir, de s'appuyer sur l'autorité de la religion de l'état, il serait dangereux pour le monarque de laisser élever des temples à la Raison ; parce que le nombre de ses sujets diminuerait, en proportion du nombre d'hommes qui considéreraient sa puissance, à la lueur de ce flambeau.

Mais dans une république, le gouvernement, ouvrage d'une Raison consommée, ne peut se soutenir qu'autant que les citoyens, membres de l'association républicaine, se dirigeront sans cesse, dans toutes leurs actions publiques & privées, d'après les principes de la saine Raison.

S'agit-il de composer les corps dépositaires des diverses autorités, dont l'ensemble mis en action, forme ce que l'on appelle gouvernement? Si le choix des sujets destinés à entrer dans la composition de ces corps, est le resultat, non de l'intrigue, de l'obsession, ou de la corruption, mais de la saine Raison, alors les élemens de chaque corps, se trouvant

à l'avance organisés pour la place qu'ils vont occuper dans ce corps, l'organisation du corps entier, est aussi parfaite qu'elle puisse l'être. L'homme profondément versé dans l'étude des loix, prononce avec discernement sur les contestations entre les citoyens; le magistrat populaire, versé dans l'étude des passions du cœur humain, passions dont le choc, en troublant l'harmonie de la société, pourrait occasionner une secousse violente & peut-être un déchirement dans le corps politique, applique tous ses soins à neutraliser ces passions, moyen unique, mais infaillible d'en prévenir l'explosion, & la paix publique est le fruit de cette sage conduite. Il en est de même de l'administrateur, du législateur, du guerrier, & du ministre; dès que la Raison a déterminé leur élection, la chose publique se trouve bien administrée, les loix sont appropriées au génie du peuple, le guerrier sert bien sa patrie, le ministre fait religieusement exécuter les loix; & cet accord entre toutes les parties cons-

titutives du gouvernement, est l'ouvrage de la Raison, qui, sourde à l'intrigue, inaccessible aux basses maneuvres de l'égoïsme, distinguant clairement, & appréciant avec justesse le mérite, les talens & les vertus, place chacun au poste qui lui convient.

Oui, Citoyens, la Raison est un juge infaillible que chacun de nous porte en lui-même, dont les oracles n'ont jamais trompé, mais dont malheureusement, les passions étouffent trop souvent la voix. Oh! si tous les humains pouvaient réduire au silence cette tourbe de passions méprisables, filles de l'intérêt personnel, quels beaux jours nous verrions luire sur nos contrées! Mais puisque nous ne pouvons nous flatter d'être les témoins de ce triomphe de la Raison sur les passions qui assiègent sans cesse l'humanité, félicitons-nous du moins d'habiter une contrée dont les citoyens n'ont jamais laissé éteindre ce flambeau sacré, dans les ténèbres de la superstition & du fanatisme. Citoyens, il est bien juste que

la Raison ait un temple au milieu de vous. Lorsque les torches de la guerre civile, réunies aux torches du fanatisme & de la superstition, incendiaient les plus belles contrées de la république, à la contenance mâle & ferme des guerriers, au courage inexpugnable des héros, vous avez allié ce calme, ce sang froid, cette sagesse inaltérable, enfans de la Raison. Je ne sais si je me fais illusion; mais il me semble qu'au moment où les foudres de la guerre cesseront de mugir autour de nous, la république entière occupée de guérir les plaies de l'état, fixant avec attendrissement ses regards sur vous, trouvera dans votre conduite un grand modèle à proposer au reste de l'empire.

A St-LO, de l'Imprimerie de GOMONT, Imprimeur national.